



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**7 | 1995**

**Saussure aujourd'hui**

---

## Signe et temporalité dans les notes item

Francis-Marie Gandon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1134>

DOI : 10.4000/linx.1134

ISSN : 2118-9692

### Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1995

Pagination : 147-151

ISSN : 0246-8743

### Référence électronique

Francis-Marie Gandon, « Signe et temporalité dans les notes item », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 12 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1134> ; DOI : 10.4000/linx.1134

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

---

# Signe et temporalité dans les notes item

Francis-Marie Gandon

---

- 1 L'originalité flagrante des *Notes item*<sup>1</sup> nous semble tenir dans une conception de la diachronie (un certain type de diachronie). comme opération mentale.
- 2 L'attitude saussurienne concernant le temps est faite de détours et de rétractations. L'opposition cardinale diachronie/synchronie a cependant tout lieu d'être considérée non seulement comme la vulgate de l'oeuvre mais encore comme l'essentiel d'un projet avant tout dichotomique. Trois points résumeront cette « vulgate essentielle ».
  1. L'évolution historique n'explique en rien tel état synchronique de langue. Coups et positions d'échecs se sont superbement inutiles.
  2. L'évolution historique n'aide en rien à la compréhension du signe dont elle rend par ailleurs l'identité problématique : leitmotiv des Notes sur la légende germanique<sup>2</sup>.
  3. Les mêmes facteurs servent de loi à la crise et à l'état (métaphore politique).
- 3 Fixées dès 1894, dans des notes préparatoires à une conférence sur Whitney<sup>3</sup> ces points de vue remontent à une réflexion largement antérieure selon Saussure lui-même.
- 4 Dans le « fragment sémiologique central » que constituent selon Christian Stetter<sup>4</sup> les *Notes item*. un autre type de diachronie apparaît, indirect et discret - si discret qu'il faut le détecter, à travers quelques rares métaphores et expressions, à grands efforts. Ce type de diachronie concerne le signe - ici appelé « sème (re)colligible ».
- 5 Commençons par le premier type d'indice - à peu près unique : l'image de la lanterne magique.
 

« *Item*. De la psychologisation des signes vocaux. -

A. Supposons que sur le même disque de lanterne magique on donne successivement

Disque *vert*

disque *jaune*

disque *noir*

disque *bleu*

disque *bleu* (de nouveau)

disque rouge  
disque violet

[en marge : Après cela : Or toute la particularité du mot, est d'être un sème colligible, mais reposant sur la succession des syllabes.]

Il résulterait de l'ensemble de ces signes, la quasi-impossibilité pour la mémoire de se les représenter *dans leur suite*, ou « comme une suite recolligible [ces quatre derniers mots soulignés, la soulignure ensuite biffée] *faisant un tout*. »

B. Supposons en second lieu qu'on ne fasse pas <se> succéder [en marge : Mettre ici carrément /vert/jaune/noir/] ces couleurs<sup>5</sup>, mais mais (*sic*) qu'on les *juxtapose* sur le disque (à gauche vert, ensuite jaune, etc... jusqu'à la droite). On aura dans ce cas une figure sinon recolligible à tout le monde, du moins commençant à devenir (re) [barré] colligible et à être une figure.

C. Il a donc fallu pour que la figure visuelle devînt figure abandonner le principe de la succession temporelle, et recourir à [*signe inintelligible*] (*N. It.*, f° 12).

- 6 De la sorte le signe s'apparente à une *opération mentale* de type synthétique basée sur une portion aussi petite que l'on voudra **de diachronie**. Cette opération mentale inconsciente produit la *conscience* d'une unité sémiologique. Sémiologie tout-à-fait particulière puisque fondée sur une diachronie (métaphore du cercle) dont l'expression consciente est la linéarité spatiale : « principe de l'unispatialité » (f° 13). Elle s'oppose alors radicalement à un objet sémiologique non unispatial : idéogrammes tableau allégorique, peinture quelconque (exemples donnés par Saussure). Ce type de sème est en effet spatial *a priori* alors qu'il faut insister sur le point fondamental suivant : la divisibilité du sème unispatial n'est qu'un après-coup et s'apparente à la dissection d'un cadavre (métaphore surdéterminée par la paronomase sème/sôme - ce dernier terme substitué à « signifiant »), ou encore la transformation d'un *organisme* en *mécanisme*, d'une *physiologie* en *anatomie*. On ne comprendrait autrement d'aucune façon l'adversatif dans l'expression déjà citée de « sémecolligible *mais* reposant sur la succession des voyelles » (nous soulignons).

Mais dans cette question il faut donner grande attention au « mérisme » (à la *divisibilité dans le temps*) des parties du mots (*sic*) ; c'est cette divisibilité [qui](barré) de la chaîne sonore qui peut-être plus que la variété des sons contribue à imposer l'illusion de groupes organiques. Il est merveilleux en somme de pouvoir mettre des tirets comme λυ -Θη -σό -μευο -s. » (f° 16, verso).

- 7 Ce second type d'indice (expression linguistique) éclaire l'acharnement mis par Saussure à dénier toute pertinence sémiologique à une quelconque morphologie. En tant qu'« unité vivant en dehors de tout discours dans le trésor mental » (f° 22), en tant qu'« il se dégage sans analyse » (*ibid.*), le mot - l'unité du mot - récuse tout découpage spatial ou, à tout le moins, assimile ce dernier à une manière d'illusionnisme, de fantasmagorie (« merveilleux »). On imagine - s'il fallait prendre au mot le maître de Genève - à quelles insurmontables difficultés la linguistique serait confrontée, pour quelque chose d'aussi banal par exemple que la désinence verbale ou la déclinaison !
- 8 L'important est qu'ici soit récusée une correspondance *terme à terme* entre éléments du signifiant et du signifié (Saussure préfigure donc partiellement en ceci l'*isomorphisme*) et donc reniée toute linguistique à venir fondée sur des distinguos entre morphèmes. Dans ce cadre théorique un problème annexe prend tout son sens : celui de la « faculté de notre esprit de s'attacher à un terme en soit nul » (f° 12) - donc de donner au degré zéro la définition qu'en proposera plus tard Barthes d'« absence qui signifie », de même que la sortie assez hargneuse à l'encontre de Bréal et plus précisément de sa « fameuse ellipse » (f° 1 verso). C'est qu'en effet il n'y a nulle raison de recourir à une parité entre éléments de l'« aposème » et de la « signification » (pour recourir à une terminologie en vigueur

dans les *Notes item*). Nous sommes donc ici aux antipodes de la feuille de papier, avec une expression non proportionnés à un contenu non limitable *priori*.

- 9 Résumons : a) la linéarité du signifiant implique une diachronie actualisante – en aucun cas un temps analytique. Fondée sur cette linéarité la langue se distingue de façon cardinale de tout autre objet sémiologique (de nature achronique et spatiale).
- 10 b) l'unité linguistique est le produit d'une opération mentale : la (re)colligibilité du sème de nature inconsciente, synthétique, micro-diachronique. Une analyse consciente, spatiale, aposteriorique du mot – comme l'est la morphologie – n'est qu'un après coup : une commodité de représentation.
- 11 Il en résulte que les *Notes item* proposent une réponse à la question considérée ailleurs – notamment dans l'analyse de la légende – comme insoluble, celle de *l'identité*<sup>6</sup>, et esquissent une théorie de la *faculté de compréhension* (« psychologisation ») de cette identité. En ce sens une inférence théorique supplémentaire est nécessaire : la diachronie « opérative » doit, d'une certaine façon, condenser la diachronie historique du mot – ce qui donne au terme de (re)colligibilité toute sa portée. Proposition on s'en doute indémontrable ( et peut-être au delà de toute « science ») elle n'en est pas moins à l'horizon de la réflexion saussurienne sur le temps.
- 12 Mais aussi bien à celui de la réflexion sur le signe. Ce dernier est décrit comme étant à l'intersection de la voie « historique » et de la voie « consciente » (f°20) – de la diachronie longues destructrice et de la diachronie brève appropriatrice. Mais cette appropriation procède aussi avec l'aide de la Proportion – qui seule permet par exemple de retrouver « noeud » dans « noueux » (sur le modèle langueur : langoureux). La Proportion est donc aussi donnée comme la condition du sens : c'est une proposition – absolument récurrente dans le *Cours* – sur quoi les *Notes Item* raffinent d'ailleurs en adjoignant aux relations *dissimile* (valeur purement oppositive du signe en système) les relations *simile* (motivation relative du « parasème » au sein d'un paradigme sémantique). En d'autres termes plus elles s'approfondissent plus les notions de *signification* (sémiose) et de *valeur* divorcent<sup>7</sup>. Le signe n'est plus seulement le lieu d'une *Aufhebung* mais celui d'un écartèlement. C'est le prix à payer pour une théorie de plus en plus abstraite des identités mais aussi – et le point est fondamental – pour l'esquisse d'une théorie de la *conscience* de ces identités, c'est-à-dire de la *faculté* de langage<sup>8</sup>.

## NOTES

1. Comportant une vingtaine de feuillets ces notes sont rassemblées à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève salle Sénébier. Elles ont été publiées pour la première fois par R. Engler dans son édition critique du *Cours de linguistique générale* : t. II Wiesbaden, 1974.

2. Notes relatives à un cours professé en 1904. Essentiellement consacrées au *Nibelungenlied* elles comportent dix-huit cahiers et deux enveloppes. Conservées salle Sénébier.

3. Ébauche d'un article consacré au linguiste américain, mort le 7 Juin 1894. Notes conservées salle Sénébier et publiées par R. Engler (1974).

4. « La fonction des réflexions sémiologiques dans la fondation de la linguistique générale chez F. de Saussure », *Kodikas-Code*, Gunter Narr Verlag, Tübingen, vol. 1, n° 1, janvier 1979, p. 12.
5. Ou « contours », selon la leçon de R. Engler (1974 : 38).
6. L'impossibilité d'approcher ce qu'est *l'unité* ou *l'identité* du symbole est une constante de l'analyse de la légende germanique. Voir entre autres les images du « fantôme » et de la « bulle de savon ».
7. Point sur lequel insiste particulièrement C. Stetterg in « Die Idee der Semiologie bei F. de Saussure » [L'idée de sémiologie chez F. de Saussure], *Deutsche Sprache*, Heft 4, 1976.
8. Il est curieux que la sensibilité saussurienne au temps ait échappé à l'intuition d'un penseur comme G. Guillaume, même ne disposant que de la vulgate : « Un facteur dont la formule saussurienne ne tient pas compte (a), et dont en toute question linguistique il y a lieu de tenir le compte le plus étroit, c'est le facteur temps. Le langage comme tout, comme intégrale, enveloppe une successivité : celle du passage de la langue – présente dans le sujet parlant en permanence (en dehors de toute momentanété par conséquent) – à la parole, présente en lui par momentanétés seulement (par momentanétés plus ou moins espacées) ». Leçon du 20 février 1948, série C. in *Principes de linguistique théorique*, Les Presses de l'Université Laval, Québec et Librairie Klincksieck, Paris, 1973, p. 68. (a) Il s'agit de l'équation : langage = langue + parole.